



Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Hommage à . . .

Daniel Widlöcher (1929–2021)

Daniel Widlöcher est décédé le 14 décembre 2021. Daniel Widlöcher fut Professeur des Universités, Chef du Service de Psychiatrie de la Pitié-Salpêtrière, Président de l'Association Psychanalytique Internationale, membre et président de la Section 26 : « Cerveau, cognition, comportement » du Comité national du CNRS et Président de l'École de Psychologues Praticiens.

Son œuvre est considérable et parmi toutes les questions qu'il a traitées, il s'est particulièrement intéressé aux relations entre la psychologie et la psychanalyse. Il soulignait l'importance de l'apport escompté par le travail en commun de deux disciplines qui envisagent le même objet sous des angles différents et complémentaires.

L'homme a-t-il deux âmes ? Existe-t-il deux pensées étudiées par l'une et l'autre de ces perspectives ou bien s'agit-il d'un malentendu, d'un défaut d'explication, ou d'une histoire d'affiliation, de société et de territoire ? Il soulignait, dans un de ses nombreux articles scientifiques, le danger que courrait une psychologie clinique d'inspiration psychanalytique réduite à une pratique de soin qui ignorerait la valeur inestimable des connaissances psychologiques, psychopathologiques, sociales, cognitives et développementales. Une pratique ainsi réduite au seul traitement des personnes pourrait bien, à terme, disqualifier le statut même de psychologue, en réduisant l'écart entre la psychologie clinique professionnelle et les pratiques diverses d'aide et de soutien aux personnes.

Évoquer la mémoire de Daniel Widlöcher, c'est considérer avec admiration la place originale qu'il a pris dans l'espace des sciences de l'esprit. De même qu'il avait publié en 1974 un article dans *Psychologie française* intitulé « L'Unité de la psychologie et Daniel Lagache » [1], nous pourrions intituler ce texte d'hommage « Les sciences de la pensée et Daniel Widlöcher ». En effet, peu de chercheurs ont, comme lui, considéré, avec une culture scientifique aussi vaste, les diverses approches qui caractérisent l'archipel psychologique. Aucun n'a comme lui envisagé de redéfinir le socle scientifique de la psychanalyse à partir des principes fondamentaux qui règlent les conditions de vérités de la pratique des sciences. Aucun n'a comme lui élaboré une réinterprétation des théories psychanalytiques sous l'éclairage de l'approche pragmatique de l'acte de pensée et à la lumière des connaissances nouvelles sur la mémoire et son fonctionnement.

Dans son ouvrage d'une profondeur théorique remarquable, intitulé « Métapsychologie du sens » [2], Daniel Widlöcher réédite une question qu'on ne posait plus, faute de réponse, de motivation ou d'audace : « Existe-t-il une science psychanalytique ? Ou la psychanalyse n'est-elle qu'une pratique ? ». Il rappelle les traits qui distinguent les deux épistémès. D'une part, la psychanalyse est frappée d'une « tare originelle » : tautologie fondamentale par laquelle sa technique thérapeutique valide sa théorie psychopathologique tout comme sa théorie psychopathologique valide à son tour sa technique thérapeutique. D'autre part, alors que la pratique scientifique nécessite que l'on puisse définir une énigme,

<https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2022.02.001>
0014-3855/

la pratique psychanalytique a réponse à tout. Ou plus exactement, le psychanalyste rencontre des énigmes individuelles lorsque le savant rencontre des énigmes générales. Définir une énigme, dit-il, c'est identifier un fait inexplicable par la théorie dont on dispose.

Il s'agit donc de repenser la psychanalyse en recherchant les différents points qui résistent à la théorie. L'élément le plus énigmatique reste l'inconscient, car en posant que « l'acte inconscient n'est motivé que par lui-même », on convoque inexorablement la notion de pulsion qui « trouve son expression dans la représentation inconsciente ». Pour l'auteur, comment une hypothétique énergie viendrait-elle mettre en mouvement l'acte mental ? Pourquoi évoquer une énergie indépendante de la pensée ? Daniel Widlöcher s'écarte de cette thèse aux résonances vitalistes pour poser le fait de l'acte qui occupe le champ de l'activité mentale. En effet, en conformité avec la philosophie de Brentano, dire que tout acte est intentionnel ne signifie pas seulement que tout acte est en relation avec un objet et un but, mais qu'il contient en lui-même la tension qui induit la force de sa réalisation. Ainsi, l'énergie n'est pas extérieure à l'acte, elle est une de ses propriétés. La notion d'inconscient revêt à travers la définition nouvelle de son fonctionnement qui trouve des appuis aussi bien dans la pragmatique que dans la psychologie cognitive comme celle qui concerne la mémoire ou son absence. Le fonctionnement de l'inconscient tel qu'il est susceptible d'être révélé dans la pratique et la théorie psychanalytique est bien constitué d'actes, comme le soutient Daniel Widlöcher, dont les décharges hallucinatoires s'actualisent dans des conditions dites « du processus primaire ».

Cet aperçu de la thèse de « Métapsychologie du sens », puisse-t-il donner le désir de lire ou de relire cet ouvrage fondamental qui confronte les connaissances psychologiques et psychanalytiques et concrétise magistralement le vœu de Daniel Lagache d'unité de la psychologie [1]. Les PUF s'honoreraient de rééditer cet ouvrage aujourd'hui en rupture de stock. L'inconscient freudien y apparaît, ainsi, comme constitué de schémas d'action privés d'objet, privés de but, en quelque sorte des fantômes d'actions. Selon l'auteur, cet inconscient procéderait d'une mémoire implicite d'action constituée précocement. Cet ouvrage est une contribution au rapprochement de la psychanalyse et de la psychologie de la mémoire.

Or la mémoire constitue pour Daniel Widlöcher un thème de recherche et de réflexion, constant. On se souvient de cet article sur le travail de la réalité dans le deuil et ses analogies avec les effets de l'interprétation en psychanalyse [3].

L'auteur discutait dans cet article des conditions dans lesquelles la mémoire peut ou ne peut pas se construire. Et dans ce dernier cas, comment peut se développer un monde possible hallucinatoire. Daniel Widlöcher décrivait, par exemple, le travail du deuil comme une nécessaire perlaboration pour que deux mondes possibles incompatibles, celui du passé qui reste présent et le monde avéré de la réalité, deviennent accessibles l'un à l'autre. Il posait l'hypothèse que les constituants (représentations) de ces deux mondes sont d'essence différente ; le premier est composé de « représentations-action » et le second de « représentations-langage ». Le travail du deuil à l'image du travail analytique d'élaboration consiste alors à transformer cette mémoire-action au présent en représentations-langage, ce qui en assure l'accessibilité avec le monde de la réalité.

Et puis il y a cet article récent sur l'enfant mythique, l'enfant modèle ou l'enfant réel tel qu'il est révélé ou reconstruit par l'expérience psychanalytique. Il y a là, de façon à peine voilée, une réflexion sur la valeur des souvenirs, leurs réalités et sur l'efficacité de la construction de la mémoire [4].

Par ailleurs, Daniel Widlöcher a publié également un article sur la pathologie de la mémoire [3]. Dans cet article, il insistait sur l'importance de la compréhension du processus de traitement plutôt que sur la démarche consistant à rechercher des répertoires ou systèmes de mémoires. Il mentionnait dans cet article les expériences de Spanos & Gottschalk [5]. Ces auteurs qui montraient que la consigne, donnée à des sujets sous hypnose, d'oublier ce qui a été appris, est appliquée différemment selon qu'on leur indique ou non « Comment oublier ». Par exemple, selon qu'on leur dit ou non de détourner leur attention de ce qu'ils viennent d'apprendre quand on leur demandera de se le rappeler. En effet, la mémoire est un acte. L'intensité d'un souvenir est déterminée par la façon dont un sujet part à la rencontre de l'épisode. Par exemple, les recherches sur l'entretien de témoignage montrent comment l'usage de consignes différentes joue sur la quantité d'informations exactes fournies par le sujet [6].

En fait, Daniel Widlöcher s'est beaucoup intéressé à la mémoire parce qu'il s'agit d'un des objets de recherche qui permet d'articuler la clinique psychanalytique et la recherche psychologique.

Nous pouvons citer un exemple où il semble qu'il y a des articulations possibles et des échanges d'expériences clinique et scientifique. Cet exemple concerne les notions d'inconscient et de mémoire. Les choses ne sont pas nouvelles, Hering en 1870 [7] disait : « La mémoire n'est pas seulement une faculté de notre état conscient, mais aussi et beaucoup plus de nos états inconscients ».

Mais le psychanalyste s'intéresse davantage à la modélisation de l'inconscient faite par Freud au début du siècle dernier, qu'à la notion de mémoire implicite.

On pourrait se poser d'emblée la question suivante : l'hypothèse de Freud d'un inconscient structuré, actif, est-elle compatible avec les découvertes faites 70 ans plus tard sur la mémoire ? Oui, sans aucun doute. Actuellement, on montre qu'il est possible de retrouver une information d'une expérience passée sans être conscient de faire appel à sa mémoire. On sait également qu'un sujet peut devenir amnésique, perdre le souvenir à la suite d'un événement ayant une portée psychologique pour lui, ce qui correspondrait à la notion de dissociation chez Janet. On observe depuis longtemps qu'une information ou qu'un pan sélectif d'informations pris dans des conflits psychodynamiques peut échapper au contrôle de la conscience, ce qui correspondrait à la notion de refoulement chez Freud.

On montre également expérimentalement qu'il est possible d'être influencé dans sa conduite ou ses pensées sans avoir conscience de se souvenir. Il y a déjà une cinquantaine d'années, Warrington & Weiskrantz [8] mettaient en évidence une mémoire qui persiste chez les patients amnésiques. Les patients étaient incapables de retrouver des mots présentés précédemment, dans une liste comprenant certains de ces mots. Mais lorsqu'on leur a donné les trois premières lettres et qu'on leur a demandé de trouver les mots qui commencent par ces trois lettres, alors les mots correspondants à la liste précédente sont rappelés presque aussi bien que le font des sujets normaux. La mémoire implicite (inconsciente) était mise en évidence expérimentalement.

La vie quotidienne, comme l'avait observé Freud, fourmille de phénomènes de ce genre. Le plagiat non intentionnel en est l'exemple le plus frappant : Freud lui-même en fit les frais avec Fliess. L'impression de « Déjà vu » rend compte du même phénomène. La prise en compte de l'effet de transformation, de rationalisation et de distorsion que peut faire la conscience pour rendre plausible ce qui peut apparaître comme une amnésie de la source, est commun au regard psychanalytique et psychologique. Bref, la découverte de la mémoire implicite s'accorde assez bien avec les observations de Freud sur la vie quotidienne, mais, il est vrai, moins bien avec les conceptions pulsionnelles de l'inconscient mais s'accorde fort bien avec la réinterprétation pragmatique de l'inconscient en termes de logique de l'action et de l'interaction proposée par Daniel Widlöcher. La communication psychanalytique a constitué, sans doute, le sujet de réflexion et de recherche le plus saillant dans l'œuvre de Daniel Widlöcher. En effet, il s'agit d'un point de rencontre privilégié des sciences de l'esprit, réunissant les apports de la psychanalyse, de la pragmatique psychologique et de la psychologie cognitive. Le concept « d'empathie » redevient central dans ce « hub » des disciplines.

La communication empathique s'oppose à la communication techniciste. Decety et al. [9] montrent combien l'empathie cognitive et affective très présente chez les étudiants en médecine dans les premières années est quasi-absente dans les consultations de médecine. Or il semble bien que la communication empathique protégerait tout à la fois les médecins et leurs patients contre une certaine détresse, en particulier en médecine oncologique ou en chirurgie. Des niveaux élevés d'empathie dans la pratique médicale clinique limiteraient certainement l'épuisement professionnel des médecins et la détresse personnelle des patients.

Ce n'est pas le cas dans les prises en charges psychothérapeutiques au sein desquelles la communication empathique établit à la fois l'alliance et le principe actif de l'acte de soin. L'empathie concourt, ainsi, à instaurer une relation forte, partagée et productive tout en protégeant patient et thérapeute des effets particulièrement néfastes, dans ce domaine, de la communication techniciste, interventionniste, détachée et objectivante.

La résistance des milieux psychanalytiques contemporains à employer le mot d'empathie est une énigme. Le concept est-il soupçonné de receler des risques d'une dérive psychologisante de la psychanalyse ? L'insistance de Rogers à parler « d'écoute empathique » est-elle venue renforcer ces craintes ?

Daniel Widlöcher [10], lui, valide et enrichit le concept d'empathie dans l'expérience de la psychanalyse. Dans un court prologue contre la défiance doctrinaire et corporatiste des cercles garants du

dogme, il écrit : « La cause est entendue. Le concept d'empathie n'est pas un concept psychanalytique. Et alors ? Je ne vois pas comment notre langage pourrait être constitué seulement avec notre vocabulaire propre ». Dans ce travail, il réintègre ce concept dans le corpus praxéologique de la psychanalyse. Il considère l'empathie comme un mouvement qui ne consiste pas à se mouler dans le cadre imaginaire de l'autre, mais à suivre « une voie associative qui emprunte certaines connexions implicites, appartenant à un monde de représentations, commun aux deux protagonistes ». L'empathie s'applique à des événements de pensée et à des processus associatifs discrets, isolés, et non à une représentation globale de soi. Il maintient l'heuristique de ce concept auquel il donnera un éclairage propre à travers le phénomène typiquement psychothérapeutique de « co-pensée », une dizaine d'années plus tard.

Dans un second article sur l'empathie [11], il défend l'idée qu'il s'agit là d'un processus intellectuel qui consiste à se mettre à la place de l'autre pour comprendre ce qu'il pense et comprendre « de son point de vue ». Il souligne, dans cet écrit, l'usage que fait Freud de ce terme. Ce dernier considèrerait que l'empathie « *Einfühlung* » était une voie nécessaire à notre compréhension de l'autre.

Daniel Widlöcher remarque que dans « Psychologie des masses et analyse du moi », Freud semble considérer que l'empathie ne s'adresse pas seulement à la subjectivité consciente mais peut permettre d'entendre ce que l'autre n'entend pas de lui-même. Il s'agit donc d'un acte de communication et il souligne que la conception que l'on avait de la communication à l'époque de Freud était de type « perception interne-langage ». En d'autres termes, selon cette conception, le langage était censé traduire la pensée ou l'expérience interne d'une certaine réalité psychique. L'accès à cette expérience interne était modélisé comme une capacité d'écoute susceptible de dépasser le rideau des apparences, version moderne de la *mantique* grecque.

Aujourd'hui, l'empathie revient sur le devant de la scène parce que ce mode particulier de connaissance et d'interprétation constitue une des clés de la compréhension des interactions précoces et de leur évolution et conséquemment des interactions tout court. Au regard d'une démarche pragmatique de la communication, l'empathie est en effet consubstantielle au mécanisme d'attribution intentionnelle et bien évidemment à l'existence d'une théorie de l'esprit.

La communication psychanalytique mérite d'être décrite et comprise à partir des outils de la pragmatique. Les modes de communication narratifs et interactifs des patients constituent des stratégies discursives qu'il faut savoir distinguer pour comprendre leur jeu dans la chimie relationnelle si particulière de la cure analytique. Et c'est pourquoi cette notion de « co-pensée » est tout à fait propre à rendre compte d'un des mécanismes de la communication psychanalytique.

En psychanalyse, il s'agit de décrire avec le plus de précision possible le développement réciproque de l'activité associative. Ce mécanisme d'association, de contextualisation et d'interprétation (au sens pragmatique du terme), mécanisme déclenché à partir des mots des discours, implique dans le cadre psychanalytique des éléments préconscients et inconscients. De ce point de vue, la co-pensée peut être considérée comme à l'origine du sentiment énigmatique et ésotérique de communication « d'inconscient à inconscient » parfois évoqué. Daniel Widlöcher donne le sentiment qu'il a traduit, dans toute son œuvre psychanalytique, une réalité que tout analysant et tout analyste a éprouvé et perçu, et que cette réalité est encore difficile à saisir dans sa rationalité pragmatique. L'exercice intense de la communication, comme c'est le cas dans la cure psychanalytique, n'induirait-il pas une sorte d'extension des savoirs partagés, voire de construction de mémoires communes qui contribueraient à créer ce sentiment de proximité subjective ?

Mais surtout, l'interprétation au sens psychanalytique devrait être comprise comme un effet direct de la co-pensée et donc comme parfaitement analysable dans ses composantes pragmatiques [12].

Cet hommage rendu à cet homme de Science est bien réducteur dans son contenu, en face de l'œuvre remarquable qu'il nous a laissée. Nous sommes honorés de l'avoir connu, d'avoir participé à des comités, séminaires, débats, jubilés et conférences qui réunissaient des chercheurs et amis de toutes les spécialités. Nous avons décidé, avec son accord, de nommer le prochain CCR de l'École de Psychologues Praticiens : Centre de Consultation et de Recherche Daniel Widlöcher.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Widlöcher D. L'unité de la psychologie et l'œuvre psychanalytique de Daniel Lagache. *Psychol Fr* 1974;19(4):255262.
- [2] Widlöcher D. *Métapsychologie du sens*. Paris: Presses universitaires de France; 1986.
- [3] Widlöcher D. Deuil fini et deuil sans fin. À propos des effets de l'interprétation. Paris: Presses Universitaires de France; 1998 [Disponible : <https://www.cairn.info/le-deuil-9782130463665-page-151.htm>].
- [4] Yi MK. Psychanalyse et psychologie du développement, dialogue impossible ? *Recherches Psychanal* 2014;18(2):16777.
- [5] Spanos NP, Gottschalk M. Faux souvenirs et désordre de la personnalité multiple : une perspective sociocognitive. Bruxelles: De Boeck Université; 1998.
- [6] Demarchi S, Py J. L'Entretien cognitif : son efficacité, son application et ses spécificités. *Rev Que Psychol* 2006;27(3):17796.
- [7] Gauchet M, Swain G. *Le vrai Charcot, les chemins imprévus de l'inconscient*. Paris: Calmann-Lévy; 1997.
- [8] Warrington EK, Weiskrantz L. Amnesic syndrome: consolidation or retrieval? *Nature* 1970;228(5272):62830, <http://dx.doi.org/10.1038/228628a0>.
- [9] Decety J, Smith KE, Norman GJ, Halpern J. A social neuroscience perspective on clinical empathy. *World Psychiatry* 2014;13(3):2337, <http://dx.doi.org/10.1002/wps.20146>.
- [10] Widlöcher D. Dissection de l'empathie. *Rev Fr Psychanal* 2004;68(3):981, <http://dx.doi.org/10.3917/rfp.683.0981>.
- [11] Widlöcher D. Empathie et co-pensée. *J Psychanal Enf* 2011;3(2):3944 [2013].
- [12] Labov W, Fanshel D. *Therapeutic discourse*. New York: Academic Press; 1977.

Professeur émérite, Président

*Alain Blanchet**

*École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, 23, rue du
Montparnasse, 75006 Paris, France*

** Auteur correspondant.*

Adresse e-mail : alablanchet@gmail.com